

Dimanche 19 avril 2026

I- LECTURES BIBLIQUES

Luc 24/ 13 à 35; Actes 2/ 14 -28; 1 Pierre 1/ 17-21

Les lectures prévues au lectionnaire de cette Année A sont reprises dans le corps de la piste liturgique à choix multiple qui précède ce feuillet.

II- COMMENTAIRES/MÉDITATIONS/HOMÉLIES

I C3 HOM

Luth - Carême 3 Oculi

(2 mars 1997)

Notes pour B Carême 1

Les notes d'introduction à la série luthérienne concernent essentiellement le TEXTE DE PRÉDICATION.

Elles sont traduites/adaptées de la publication GOTTESDIENST PRAXIS Série A pour l'année liturgique en cours.

OCULI Passion 3, année 4

1 Pierre 1/13-21

Le temps de la Passion est souvent une occasion de méditer sur la souffrance des hommes; souffrance dont les sources les plus connues sont : fascisme, oppression, guerre. Les hommes souffrent comme Jésus et ne savent pas souvent pourquoi. Qu'en dit le texte ?

Il invite à se conduire "saintement" et se base sur une terminologie qui paraît bien ésotérique à l'homme sécularisé d'aujourd'hui : "sang précieux", "agneau sans défaut et sans tache" - images de la mort de Jésus de Nazareth. Comment transmettre cela ?

Le commentateur propose d'ajouter 2/18ss. C'est un texte qui présente la même structure que le nôtre: une invitation morale suivie d'une justification christologique. Quels sont alors les exemples d'une vie sainte ?

Soumission silencieuse des esclaves à leurs maîtres, même les acariâtres, parce que Jésus lui-même n'a pas résisté et s'est soumis. Texte provocateur pour notre sens moderne du devoir moral !

Si nous voulons contester la soumission de l'homme par l'homme, nous risquons d'entrer en sérieux conflit avec la christologie du sacrifice qui est à la pointe de notre texte. Une prédication qui voudrait se conformer au génie du texte devrait donc dépendre le Christ sacrifié pour nos péchés, elle devrait aussi s'attaquer à la recherche de jouissances et réclamer l'obéissance.

Ne risquerions-nous pas alors de rendre impossible pour beaucoup d'auditeurs que "leur foi et leur espérance reposent sur Dieu" (1/21) ?

Dans le contexte de société, Jésus est un "bouc émissaire"; il est frappé à la place des coupables,

parce qu'on ne parvient pas à mettre la main sur les puissants,

parce que les vrais coupables sont camouflés dans le maquis impénétrable du système social et juridique,

et aussi parce que nous ne sommes pas prêts à confesser nos propres échecs.

Tout au long des siècles, Jésus a partagé le sort de toutes les minorités, et ce thème est aujourd'hui d'une redoutable actualité.

Pour contrer la façon de choisir des victimes, il y a deux cartes à jouer:

-la sainteté

-la règle de la dignité humaine.

Commençons la prédication au verset 18, cette citation de l'AT résume parfaitement l'ensemble du texte.

PRAXIS IV p. 143

PRESSE 2005

Luc 24/ 13 à 35, avec Actes 2/ 14 -28 : Tu nous montres le chemin de la vie, et 1 Pierre 1/ 17-21 : Mettez votre foi et votre espérance en Dieu.

Retour au point de départ ?

Ensuite ? Ensuite le ciel leur était tombé sur la tête.

On était allé de catastrophes en catastrophes.

Le Maître arrêté. Battu. Humilié. Crucifié. Enseveli.

Et ils rentraient chez eux.

Le cœur rempli de tristesse, de regrets. Déçus. Désespérés.

Ils marchaient, pour s'en retourner au point de départ, avant l'espoir.

Tu te reconnais peut-être dans ces deux êtres qui mâchent leur déception.

Peut-être es-tu, toi aussi, en train de retourner jusqu'avant l'espoir.

Si tu vis cela, toi aussi, sache que tu peux aussi vivre la suite de l'histoire.

Et si, peut-être, tu n'en es pas encore là, mais presque, sache que toi aussi, tu peux vivre la suite.

Et ceux qui, malgré tout, persistent sur le chemin de l'espoir, ceux-là aussi marcheront d'un pas plus ferme à cause de la suite de l'histoire.

La suite de l'histoire, c'est que le Christ de l'espérance, le même que le Christ de la croix, a traversé la mort comme on passe un tunnel.

Un tunnel: on entre dans la nuit pour ressortir dans la lumière.

Jésus – Christ marche avec nous maintenant, il marche avec moi maintenant.

Il marche avec toi maintenant.

Il se peut que notre perception, à toi et à moi, soit bien vague.

Comme un petit élan, comme une faible lueur. Qu'importe !

Reste avec nous, reste avec moi.

Parce que les deux disciples déçus, malgré leur déception et leur aveuglement, ont osé l'accueil et l'amitié et ont dit : reste avec nous !

Ils ont trouvé, retrouvé la présence, ils ont trouvé, retrouvé l'espérance.

Quand on ose l'accueil, on rencontre l'espérance !

André Vogel

COURRIER DE L'ESCAUT

Sœur Jacqueline SAUTÉ (12 / 4 / 2002)

Pas seuls sur le chemin de la vie

Deux hommes cheminent, le cœur lourd. Leur espérance est morte. Le soir est proche mais dans leur cœur, c'est déjà la nuit noire. Ces pèlerins n'avancent pas dans le présent, ni vers l'avenir, ils sont tout entiers tournés vers le passé. Ils parlent à l'imparfait ...

Ils avaient aimé Jésus, ils l'aiment encore, mais sa mort les a bouleversés et avec elle, le temps s'est arrêté pour eux.

Leur désespoir est tel, et leur cœur si recroquevillé sur leur peine qu'ils n'arrivent pas à reconnaître cet étranger qui les a rejoints.

N'est-ce pas parfois notre situation ?

Je ne m'en remettrai jamais ... la vie n'a plus de sens pour moi ... je ne pourrai pas supporter cette rupture, cette maladie, cette perte d'emploi ... si seulement.

Oui, parfois la vie nous afflige et, comme les disciples d'Emmaüs ; nous avançons, l'air sombre. Tout s'effondre et nous rentrons dans notre coquille, sans plus rien voir de ce qui nous entoure, sans plus nous rendre compte de ceux qui marchent à nos côtés sur la route de la vie. Notre foi semble nous abandonner à l'heure du désarroi.

Il y a des moments où le catéchisme, les livres spirituels, les témoignages édifiants ne nous disent plus rien.

Or personne ne pourra croire à notre place. Ces épreuves sont appelés à faire mûrir notre foi, à la faire passer d'un sentiment à un engagement de tout notre être.

Mais voilà, personne ne peut faire cette démarche à notre place.

Être compris, comprendre par le cœur

Peut-être y a-t-il là aussi une occasion de parler avec cet inconnu de ce qui nous tourmente ?

A vider dans son cœur ouvert tout son sac de désarroi et même de révolte ?

Ça l'Évangile de ce jour nous montre qu'Il marche à nos côtés sur nos chemins de souffrance et de combat. Peut-être alors, un jour, pourrons-nous entendre la parole e Jésus.

Il fallait que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire et comprendre que pour nous s'actualise cette parole. Il a fallu que je passe par telle expérience difficile pour comprendre la vraie paix intérieure, le pardon. Mais aussi pour comprendre et pouvoir écouter les personnes qui traversent une situation semblable.

Ainsi, la parole de l'Évangile devient une réalité dans notre vie.

C'est donc un appel à la fréquenter, car elle ne cesse de nous parler.

Ce que le Christ expliquait à ses disciples, ils le savaient déjà. Mais voilà que, tout à coup, cette parole devient vivante ... Ces écritures, soudain, ils les connaissaient non plus par cœur, mais par le cœur. De plus, elles les transforment en témoins de la Bonne Nouvelle.

Leur cœur en est tout brûlant.

Voilà l'expérience qui nous est offerte.

Et ce n'est pas pour nous seuls, car, comme ces deux compagnons, quand la Parole nous rejoint profondément, elle nous transforme en témoins de la Bonne Nouvelle.

Elle nous ramène vers la Jérusalem de nos relations pour attester comme eux ce que nous avons vécu :

C'est vrai, le Christ est ressuscité !

A nous de laisser le Seigneur vivant à nos côtés de cheminer à ses côtés : là est le secret de la vraie vie.

PRESSE 2005

PPT 2005 pour le dimanche venant

d'après *François CLAVAIROLY*

Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent

Ils sont désorientés, ils sont seuls, ils quittent Jérusalem.

Ils ont tout perdu : leur maître, leurs repères, leur espérance.
 A la fin du récit, après une rencontre étonnante et lumineuse, ils savent à nouveau où aller.
 Ils rencontrent des amis, ils retrouvent l'espérance et un sens à leur vie.
 Leurs yeux s'ouvrent.
 La rencontre avec le Christ opère tout cela!
 Point n'est besoin d'être fou de Dieu, borna gain ou fanatique pour le vérifier.
 Le Christ, en effet, veut simplement faire route avec chacun de nous.
 Et nous pouvons lui dire: reste avec nous! Comme une humble prière.
 Nous pouvons dire: le Seigneur est vraiment ressuscité, comme un cri de joie.
 Et nos vies déchirées et fragiles se trouvent alors comme recueillies, orientées et accompagnées.

Prière

Dieu notre Père, Tu viens vers nous, tu t'approches de nous et tu désires tant nous accompagner. Nous t'en prions,
 ouvre nos yeux à ta présence lorsque nous sommes aveugles,
 ouvre nos mains à tes mains lorsque nous serrons les poings,
 ouvre et apaise notre cœur lorsque le chagrin et la souffrance l'étreignent.
 Et fais route avec nous.
 Fais route avec nous ce jour et demain. Et tous les jours de notre vie.
 Dieu notre Père, compagnon de nos vies,
 fais-nous compagnons de ta grâce et de ta joie,
 en Jésus-Christ, il est la présence humaine de ta gloire.
 Amen

DIMANCHE, commentaire des lectures du dimanche

Par *Philippe LIESSE*

Une saveur de vie !

Mais pourquoi donc n'ont-ils pas reconnu Jésus lorsqu'il s'est approché d'eux ?
 Ils étaient aveuglés par la tristesse, désarmés par une espérance réduite à néant!
 Ils avaient tellement cru que tout allait changer, qu'ils avaient enfin trouvé le vrai chef qui donnerait un goût à la liberté. Mais en vain !
 Une espérance pendue à une croix, un cadavre défiguré, le silence!
 Des femmes ont bien laissé entendre qu'elles se sont rendues au tombeau, mais qu'elles n'ont pas trouvé le corps et que des anges le disent vivant.
 Mais peut-on faire confiance au témoignage des femmes ? Racontars de radio trottoir ?
 Visions étranges causées par la douleur et par le deuil ?
 Vous n'avez pas compris ! Comme votre cœur est lent à croire ?
 Voilà qu'il essaie de leur parler de ce qu'ils vivent.
 Il reprend tout le passé de leur peuple pour leur montrer qu'il s'ouvre à un avenir: Moïse, les prophètes, toute l'Écriture!
 Ils ne l'ont pas reconnu, mais leur cœur était tout brûlant.
 Le temps a passé vite, trop vite :
 Reste avec nous, le soir approche et déjà le jour baisse.
 Jésus reste avec eux, mais il est toujours l'étranger, l'inconnu.
 Quand et comment vont-ils le reconnaître ?
 C'est le pain rompu et partagé qui leur ouvre enfin les yeux.
 Non pas une potion magique qui fait retrouver la vue, mais u geste du quotidien qui est le symbole et la mémoire de toute une vie de partage et de don.
 Une saveur de vie !

HOMÉLIES

(18 avril 1999) A 3e dimanche de Pâques *Luc 24/ 13 à 35*

NOTES pour l'année A

Jean DEBRUYNE

Les disciples d'Emmaüs.

Inépuisable dans la richesse de son témoignage, le texte met en outre l'accent sur la prise de parole. Dès le début, les deux disciples qui faisaient route parlaient ensemble. Plus, le fait même qu'ils parlaient et discutaient est directement mis en relation avec la présence de Jésus. Comme si le fait de parler ensemble rendait Jésus présent. C'est encore par la parole que Jésus les aborde : De quoi parliez-vous tout en marchant ?

Et Jésus lui-même prend la parole, fait naître une parole neuve quand il leur explique, dans toute l'écriture, ce qui le concernait. Ayant ainsi reconnu Jésus à la fraction du pain, - car la parole n'est pas faite que de mots - les deux disciples se pressent de retourner à Jérusalem pour raconter ce qui s'était passé sur la route.

Deux autres textes complètent cette liturgie de la Parole.

Un discours de Pierre d'abord dans les Actes des Apôtres et une lettre de Pierre ensuite.

L'une et l'autre de ces prises de parole témoignent de la mort et de la résurrection de Jésus.

Dans ces textes, la résurrection de Jésus se fonde sur le témoignage.

Mais dans l'ensemble de ces lectures, il est clair que le témoignage n'est pas enfermé dans un passé : ces gens-là ne sont pas des gens témoignant de souvenirs, ce ne sont pas des anciens remettant en commun leur mémoire avant qu'elle ne se perde ; les disciples d'Emmaüs ou apôtres, tous disciples du Christ, témoignent d'un avenir.

Charles WACKENHEIM

L'épisode des disciples d'Emmaüs illustre la place centrale que le thème de l'accomplissement des Écritures occupait dans l'annonce pascale des apôtres.

Luc confère ici à l'argument scripturaire l'autorité de Jésus lui-même : commençant par Moïse et parcourant tous les prophètes, il leur explique dans toute l'Écriture ce qui le concernait.

Si le ressuscité cautionne une telle interprétation des événements de Jérusalem, c'est que celle-ci s'impose même à ceux de ses disciples qui ne sont pas familiers du prophétisme biblique.

Entre-temps, les travaux exégétiques ont mis en évidence le caractère controuvé de certaines références des évangiles à l'ancien Testament. Mais ces mêmes travaux nous apprennent combien la pensée religieuse de Jésus a été marquée par le monde de la Bible.

De ce point de vue, la vision sémitique de l'homme est congénitale au christianisme.

Certes, nous n'utilisons plus l'argument biblique comme le faisaient les auteurs du Nouveau Testament. Il reste qu'il n'est pas de foi authentique sans une connaissance suffisante de ses racines juives, c'est—dire sans ressourcement biblique. L'annonce de l'Évangile a commencé il y a 2.000 ans, en Palestine, il importe au plus haut point de ne pas se méprendre sur les intentions réelles de Jésus et de ses disciples immédiats. Pour cela, l'Écriture est un guide irremplaçable.

PRESSE 2008

3e dimanche de Pâques 2008

Luc 24/13 à 35 les Disciples d'Emmaüs

avec Esaïe 36/ 1 à 21 Actes 2/14 à 33 et 1 Pierre 1/17 à 21

DIMANCHE, (commentaire de l'Évangile du dimanche prochain)

Par *Philippe LIESSE*

Un véritable levain de la pâte humaine !
 Cléopas et son ami étaient bien en peine sur la route.
 Ils rumaient leur tristesse, leur désillusion, leur déception.
 Une espérance avortée leur laissait un goût amer en travers de la gorge.
 Ils avaient tout misé sur le maître, ils attendaient le changement radical, un avenir aux mille couleurs.
 Ils avaient cru en cette promesse de liberté, mais tout s'était terminé dans le chaos, dans le sang, dans la mort, dans le silence. Les machinations annoncées par le prophète Jérémie (*II/19*) avaient eu le dernier mot :
 Arrachons-le de la terre des vivants, qu'on ne se souvienne plus de lui !

Des femmes ont bien parlé de son tombeau qu'elles auraient trouvé vide !
 Mais quel crédit leur accorder ? La douleur et le deuil peuvent faire rêver.
 C'est alors Jésus qui leur emboîte le pas ; mais ils ne le reconnaissent pas.
 Quand ils lui parlent des événements passés, il a une réaction étrange, à la foi de reproche et de chaleur humaine : Vous n'avez donc pas compris ?
 Il reprend tout le passé de leur peuple pour leur montrer qu'il s'ouvre à un avenir. Moïse, les prophètes, toute l'Écriture !

Ils ne le reconnaissent toujours pas, mais leur cœur est tout brûlant :
 Reste avec nous, le soir approche et déjà le jour baisse !
 Jésus reste avec eux, il s'assied à leur table.
 C'est alors le pain rompu et partagé qui leur ouvre enfin les yeux.
 Pas un médicament miracle agissant dans la seconde, mais un geste du quotidien : c'est le symbole et la mémoire de toute une vie de partage et de don !
 Un véritable levain dans la pâte humaine !

Ainsi la Lumière nous parvient-elle bien simplement lorsque nous ne prenons pas prétexte de notre peine à vivre et à comprendre pour ne pas accomplir les gestes tout simples de la fraternité et de l'accueil.

En pratiquant tout bêtement ce que nous savons déjà (le partage et le pardon, par ex.), nous parviendrons à comprendre aussi ce qui, pour nous, n'est pas encore une évidence.

AV.
